

Le Club Vidéo de la dernière chance

Chronique #3 (Mars 2024)



Val Lewton

Un an après la sortie de *The Wolfman* (Universal Studio) de Curt Siodmak avec Lon Chaney jr, le public découvrait *The Cat People* (RKO) de Jacques Tourneur. Le premier nous montrait un loup-garou, le second nous suggérait une créature féline surnaturelle. Ces deux films représentent respectivement deux esthétiques distinctes du cinéma d'horreur que la critique a tendance à opposer dans un jugement de valeur. Il serait plus subtil, plus fécond et plus pertinent de suggérer que de montrer les phénomènes ou les entités surnaturelles. Plus difficile, aussi, de l'exécuter avec succès.

Rien n'est plus faux. Les deux esthétiques sont valables, permettent d'exprimer respectivement divers types de peurs et de fascinations et la réussite artistique y est également complexe à concrétiser. En fait, plusieurs grands films d'horreur entremêlent

avec génie les deux approches : suggérant pour mieux montrer et montrant pour mieux suggérer selon de justes gradations (*Psycho*, *The Exorcist*, *The Shining*, etc.).

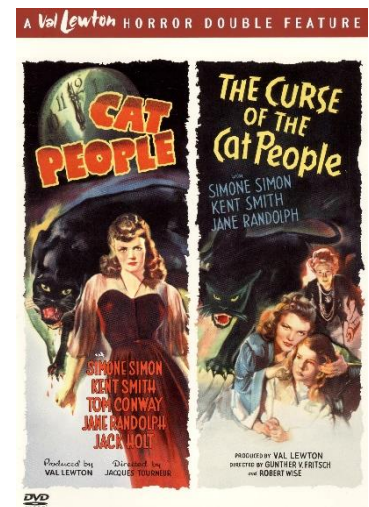
Dans l'histoire du genre, les films de monstres d'Universal studio (*Dracula*, *Frankenstein*, *l'Homme invisible*, etc.) sont emblématiques de la première esthétique et les productions RKO de Val Lewton le sont de la seconde.

Une investigation journalistique approfondie et rigoureuse saurait peut-être établir en partie ce qui relève respectivement de Val Lewton et de Jacques Tourneur dans la réalisation de *Cat People* et des films subséquents qu'ils tournèrent ensemble. Ils partagent assurément une même sensibilité artistique, une même vision du fantastique, comme en témoigne éloquemment les films qu'ils firent l'un sans l'autre.

Il s'agit d'un fantastique du crépuscule et de la pénombre, une dérive envoûtante à travers de mystérieux bruissements et miroitements, une méditation inquiète sur les secrets de l'obscurité, une étude occulte sur la lisière du réel, où les choses et les êtres dévoilent subrepticement d'autres facettes et visages. Un fantastique qui n'ajoute pas tant de nouveaux objets et entités à notre représentation de l'univers qu'il invente ou peut-être révèle de nouvelles relations insoupçonnées et étonnantes entre ceux qui nous sont familiers.

La caméra pudique mais attentive scrute et effleure les personnages tandis qu'ils s'immergent lentement à travers l'ailleurs ou perçoivent les froissements délicats de l'étoffe de la réalité. C'est du côté des Henry James, des Algernon Blackwood, des Walter de la Mare et des Robert Aickman qu'il faut chercher les pendants littéraires des productions de Val Lewton...

Métamorphose, vaudou, tueur fou, secte satanique, vaisseau fantôme, profanateurs de sépulture et autres thèmes classiques du folklore ou de la littérature fantastique y sont



traités avec un sérieux et une profondeur qui n'ont d'égales que l'élégance et la beauté plastique des images. Les récits sont développés et mis en scène (par Jacques Tourneur, Robert Wise et Mark Robson) avec une conscience aiguë de leur enracinement dans les ténèbres du subconscient, mais sans intellectualisme démonstratif et en se posant toujours avec l'inéluctabilité du mythe.

Peu d'œuvres cinématographiques savent nous aider à apprivoiser la mort plus sereinement que ne le font les productions de Val Lewton; nous apprendre à reconnaître et admettre les indices de notre finalité qui logent souvent inaperçus au sein de nous-mêmes et des choses ordinaires qui nous entourent. Après la vision (presqu'au sens spirituel) de ses films, on en sait davantage sur l'outre-tombe et nous avons d'autant moins de raisons de craindre les fantômes.

DVD : [The Val Lewton horror collection](#)

Jean Carlo Lavoie

Source des photos : IMDB